

La majorité des nouveaux bacheliers qui s'inscrivent en première année de DEUG à l'université en ont fait le choix. En effet, seulement trois sur dix ont déposé un dossier de candidature dans une filière sélective lorsqu'ils étaient en terminale. Au total 12 % seulement des nouveaux étudiants ne sont là que parce qu'ils n'ont pas pu entrer où ils voulaient : leur part est en baisse, tandis que, dans le même temps, l'envie d'aller à l'université progresse. Mais c'est l'intérêt pour le contenu des études qui est le plus souvent mis en avant ; cependant le projet professionnel constitue une motivation quasiment aussi forte de leur inscription. Le métier d'enseignant, en particulier, suscite chez eux un regain d'intérêt, qui contribue sans doute à expliquer qu'ils se projettent davantage cette année dans des études longues. Avec le niveau qu'ils souhaitent atteindre, plus de sept sur dix pensent trouver facilement du travail. L'optimisme n'a jamais été aussi élevé depuis 1995.

Qui sont les nouveaux étudiants ? Motivations et représentations des nouveaux bacheliers inscrits en DEUG à la rentrée 2001

Un nouveau bachelier qui souhaite poursuivre ses études peut, soit entrer à l'université en première année de DEUG ou de premier cycle d'études médicales ou pharmaceutiques, soit intégrer une filière sélective : une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE), un institut universitaire de technologie (IUT), une section de techniciens supérieurs (STS), ou encore une école spécialisée recrutant directement après le baccalauréat (école d'ingénieurs ou de commerce, école paramédicale ou sociale, école artistique...). Même si leur part tend à baisser, une large majorité des bacheliers de l'enseignement général s'inscrivent en DEUG à l'université (56 %). Les bacheliers technologiques s'orientent quant à eux majoritairement vers les filières courtes, le plus souvent une STS, mais aussi un IUT ; près d'un sur cinq s'engage cependant dans la voie des études universitaires générales, tandis que les bacheliers professionnels sont très peu nombreux à le faire (6 %).

Quelles sont les caractéristiques des nouveaux bacheliers qui arrivent en DEUG ? En majorité ils sont jeunes : 57 %

ont 18 ans ou moins, un sur quatre a 19 ans. Compte tenu du poids des filières lettres et sciences humaines, très féminisées, les filles dominent largement (61 %). Quatre nouveaux étudiants sur dix appartiennent à la première génération de bacheliers dans leur famille, et sont donc les premiers à accéder à l'enseignement supérieur. Pour les uns et les autres, pourquoi ce choix de l'université ? Qu'attendent-ils de leurs études ?

LE LYCÉE, PRINCIPALE SOURCE D'INFORMATION

Mais, d'abord, où se sont-ils informés pour choisir leur orientation ? Principalement dans leur lycée, cité par plus d'un nouvel étudiant sur deux. Les discussions avec leur famille, leurs amis ou des relations constituent la deuxième source d'information, devant les centres d'information et d'orientation (CIO) ou les centres d'information jeunesse (respectivement 31 et 27 % des réponses). Les résultats se différencient de façon significative selon le niveau de

Depuis 1993, à l'occasion de la rentrée universitaire, le ministère de l'Éducation nationale fait réaliser une enquête auprès des nouveaux bacheliers inscrits en première année de DEUG, afin de mieux connaître la population des nouveaux entrants à l'université. L'enquête 2001 a été effectuée entre le 5 et le 22 novembre dans trente-trois universités auprès d'un échantillon de 1 012 étudiants qui avaient tous obtenu leur baccalauréat à la session 2001. La méthodologie retenue est celle d'un entretien en face à face par quotas sur des critères de spécialité de DEUG, type de bac et âge au bac.

diplôme atteint par leurs parents : le lycée, et dans une moindre mesure le CIO, jouent en effet un rôle important pour ceux dont les parents n'ont pas le baccalauréat, tandis que ceux dont les parents sont allés jusqu'au deuxième ou au troisième cycle de l'enseignement supérieur trouvent davantage conseil dans leur environnement familial. Les universités ou les écoles – à travers leurs brochures ou leurs journées portes ouvertes – sont moins souvent citées (17 %) ; elles ont plus d'importance cependant que les salons et forums de l'orientation, ou les publications spécialisées, comme celles de l'ONISEP ou de *L'Étudiant*. La presse généraliste, écrite ou audiovisuelle, ou l'internet sont peu présents.

Les nouveaux bacheliers entrés à l'université sont globalement satisfaits de l'information dont ils ont disposé pour choisir leur orientation : ils sont très peu nombreux à déclarer ne pas avoir trouvé celle dont ils avaient besoin. C'est sur les débouchés professionnels de leur filière qu'ils sont le plus nombreux à se dire informés (72 %). L'amélioration dans ce domaine est spectaculaire, puisqu'en 1992 ils n'étaient que 42 %. Avant de s'inscrire, ils se sont également largement renseignés sur le contenu des études (70 %), alors que l'organisation des études constitue toujours le maillon le plus faible : 37 % des nouveaux étudiants disent ne pas avoir reçu d'informations sur ce sujet. Sur tous ces aspects, on constate un léger tassement des opinions positives depuis deux ans. Si les différences ne sont pas très sensibles, le niveau d'information des bacheliers technologiques est toujours le moins élevé, et celui des bacheliers S le plus élevé, si ce n'est dans le domaine des débouchés professionnels dans lequel les bacheliers ES apparaissent bien mieux informés.

Que pensent-ils de leur information depuis la rentrée ? Plus de trois sur quatre d'entre eux considèrent qu'ils ont été bien, voire très bien pour un sur quatre, tenus au courant de l'emploi du temps. Les opinions positives sont également nombreuses sur les informations données sur la vie à l'université (hébergement, restauration, vie associative, etc.) depuis que les cours ont commencé (71 %). En revanche, à propos du statut d'étudiant, qui couvre en particulier la sécurité sociale ou les bourses, la satisfaction est moins grande, comme sur les modalités d'examen et l'organisation des études en général : quatre étudiants sur dix

	Bacheliers généraux « à l'heure »	Bacheliers généraux en retard	Bacheliers technologiques et professionnels	Ensemble des inscrits
Ont déposé un dossier :				
en classe préparatoire	7	4	3	6
dans un IUT	10	14	14	12
dans une STS	6	11	37	13
dans une école	2	3	4	3
N'ont pas déposé de dossier	77	71	51	70

se disent en effet mal, voire très mal informés sur ce sujet. L'insatisfaction est particulièrement grande dans les spécialités littéraires et de sciences humaines, ainsi qu'en droit. Que ce soit avant les inscriptions ou après la rentrée, l'organisation des études en DEUG, souvent complexe, demeure ainsi le point le plus fragile de l'information des nouveaux étudiants.

SEPT NOUVEAUX ÉTUDIANTS SUR DIX ONT FAIT LE CHOIX DU DEUG...

La grande majorité des bacheliers inscrits en première année de DEUG avaient souhaité prendre cette voie. En effet, 70 % d'entre eux déclarent ne pas avoir posé de candidature pour une classe préparatoire, un IUT, une STS ou une école (*tableau 1*). Ce résultat, en hausse de cinq points à la rentrée 2000 par rapport à 1999, reste stable à la rentrée 2001. Ce choix, 36 % l'avaient déjà fait avant leur année de terminale ; les autres l'ont fait au cours de la terminale, un sur dix seulement ne s'étant décidé qu'après le bac. Les plus motivés par leur orientation se retrouvent parmi les bacheliers les plus jeunes, les littéraires, et par les filles en général.

S'ils ont opté pour l'université, c'est une fois sur deux parce que les études qu'ils voulaient suivre n'existent que là. Mais c'est également parce que « *l'état d'esprit dans les filières sélectives ne leur convient pas* » (36 % des réponses). Les bacheliers scientifiques, mais aussi tous ceux qui ont eu leur bac avec une mention, pour lesquels les possibilités de poursuite dans des filières sélectives étaient le plus ouvertes, sont les plus nombreux à mettre en avant ce motif. Enfin, 22 % des nouveaux étudiants évoquent le souhait de « *faire des études longues* ». Les autres raisons, à savoir le niveau des études dans les filières sélectives ou le coût financier qu'elles induisent, ont moins pesé dans leur décision.

... MAIS PRÈS D'UN BACHELIER TECHNOLOGIQUE SUR DEUX AVAIT POSTULÉ POUR UNE STS OU UN IUT

Près de trois nouveaux inscrits en DEUG sur dix se retrouvent cependant en DEUG sans l'avoir vraiment souhaité : ils avaient tous déposé au moins un dossier pour entrer dans une filière sélective lorsqu'ils étaient en terminale, le plus souvent une filière courte. Ainsi, un nouvel étudiant de

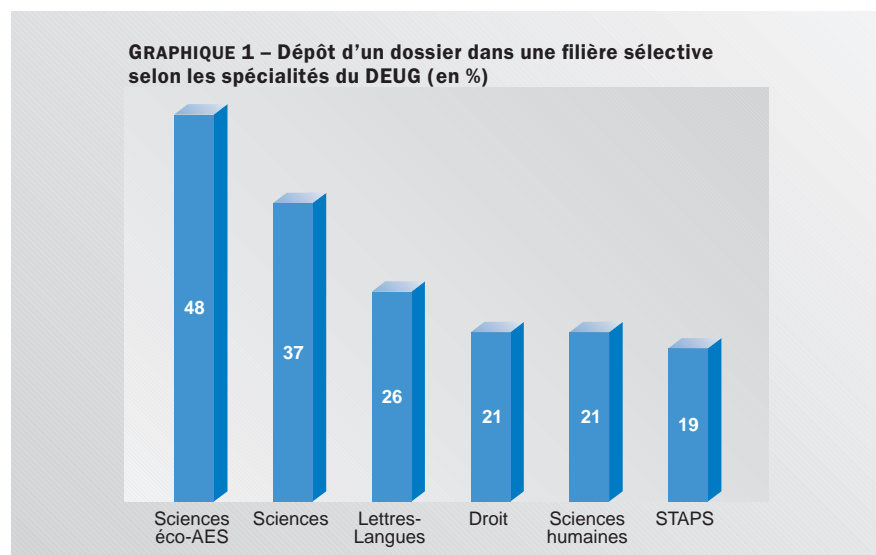


TABLEAU II – Raisons de l'inscription en DEUG en fonction du dépôt ou non d'un dossier (en %)

Raisons de l'inscription	Ont déposé un dossier dans une filière sélective	N'ont pas déposé de dossier	Ensemble des nouveaux inscrits en DEUG (2001)	Ensemble des nouveaux inscrits en DEUG (2000)
Intérêt pour les études	53	60	58	60
Projet professionnel	43	59	54	52
Débouchés	14	18	17	15
Envie d'aller à l'université	12	14	13	9
N'ont pas pu entrer où ils voulaient	26	6	12	14
Proximité de la formation	6	3	4	3

DEUG sur quatre avait posé sa candidature dans un IUT ou une STS (ou les deux), et 6 % dans une classe préparatoire. Ces chiffres varient peu d'une année à l'autre.

Parmi les bacheliers généraux, les bacheliers S sont les plus nombreux à avoir postulé ailleurs, mais c'est parmi les bacheliers technologiques que la proportion est la plus élevée : la moitié de ceux qui sont entrés en DEUG avaient souhaité s'inscrire dans une autre filière, la plupart du temps dans une STS. Les DEUG de sciences économiques et d'AES, ainsi que les DEUG scientifiques sont ceux qui font le plus souvent l'objet d'un choix par défaut (*graphique 1 p.2*). C'est également dans ces disciplines que la baisse des inscriptions à la rentrée 2001 est la plus sensible.

Les motivations de ceux qui avaient postulé pour une autre filière se partagent entre leur intérêt pour les études (41 %), leur projet professionnel (39 %) et, dans une moindre mesure, les débouchés de ces filières (33 %). Mais c'est aussi simplement parce qu'ils n'étaient pas encore décidés sur ce qu'ils voulaient faire qu'ils ont déposé des dossiers (26 % contre 21 % un an plus tôt). Le rejet de l'université ne joue qu'un rôle marginal, en baisse de moitié en un an.

Leur décision de s'inscrire en DEUG a souvent été tardive : un tiers ne l'a prise

qu'au cours de l'été après le bac, et un sur dix après la rentrée. En effet, deux fois sur trois leur candidature n'a été acceptée nulle part. Lorsqu'elle l'a été, et qu'ils ont renoncé, c'est dans près des trois quarts des cas parce qu'ils ont finalement préféré aller en DEUG ; la peur de ne pas avoir le niveau ou le fait de ne pas avoir eu l'établissement ou la spécialité qu'ils voulaient comptent peu.

L'IMPORTANCE DU PROJET PROFESSIONNEL

De fait, 12 % seulement des nouveaux étudiants retiennent comme raison de leur présence en DEUG le fait qu'ils n'ont pas pu entrer là où ils voulaient. Leur part est en baisse de deux points depuis l'année précédente, tandis que dans le même temps l'envie d'aller à l'université gagne du terrain (*tableau II*). Mais c'est l'intérêt pour le contenu des études qui est le plus souvent mis en avant, particulièrement par les bacheliers littéraires (66 %), ceux qui ont eu une mention au bac, plus généralement ceux dont le niveau de diplôme du père ou de la mère est le plus élevé (64 %). L'attrait pour la discipline est le plus sensible parmi ceux qui sont inscrits en sciences humaines et, dans une moindre mesure, en lettres.

Cependant le projet professionnel – cité par 54 % des nouveaux étudiants, soit une hausse de deux points cette année – constitue une motivation quasiment aussi forte. Il joue un rôle plus important dans la décision de s'inscrire en DEUG que pour la candidature à une filière sélective. Les filles attachent beaucoup plus d'importance que les garçons à leur projet professionnel (58 % contre 48 %) : celui-ci pèse aussi lourd pour elles que leur intérêt pour les études.

Les débouchés offerts par leur filière sont beaucoup moins attractifs, même s'ils sont un peu plus souvent mis en avant cette année. La distance est grande sur ce point entre les nouveaux étudiants en sciences humaines, qui ne sont que 5 % à se dire motivés par les débouchés de leur filière, et ceux des filières d'économie et gestion qui sont 37 % dans ce cas. La proximité du lieu de formation ne joue quasiment aucun rôle (4 %).

LA FRAGILITÉ DE LEUR ATTACHEMENT À LEUR FILIÈRE

Même si quelques-uns voudraient changer de spécialité, 79 % des nouveaux étudiants désirent continuer en DEUG l'année suivante : la hausse est de trois points en un an, apportant un indice supplémentaire d'une meilleure image des études dans cette filière. Tous les autres expriment d'ores et déjà le souhait de rejoindre un IUP (institut universitaire professionnalisé), un IUT, une STS, une école, voire de faire tout autre chose, ou bien ne se prononcent pas. Cette proportion atteint 28 % parmi les bacheliers technologiques, et 35 % parmi les bacheliers qui avaient posé leur candidature dans une filière sélective, et qui sont souvent là en position d'attente. C'est en STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) et en droit que l'attachement à la formation suivie est le plus fort, en sciences économiques et AES, ainsi qu'en sciences qu'il est le moins grand.

L'inscription en DEUG paraît souvent le fruit d'un compromis entre le niveau scolaire, les goûts, le projet professionnel et les contraintes personnelles, en particulier financières, des étudiants. Lorsqu'on les interroge sur la formation qui les aurait le plus tentés dans l'absolu, à peine un sur deux se prononce en faveur du DEUG dans lequel il se trouve (*tableau III*). Ils ne sont que 55 % parmi ceux qui n'avaient pas

TABLEAU III – Filière qui les aurait le plus tentés en dehors de toute contrainte (en %)

	Bacheliers L	Bacheliers ES	Bacheliers S	Bacheliers techno. et prof.	Ensemble des nouveaux inscrits
Leur DEUG	53	47	42	47	47
Un autre DEUG	11	9	5	2	7
Médecine, pharmacie	2	1	5	5	3
CPGE	4	5	12	2	6
IUT	3	10	11	9	9
STS	2	3	4	9	4
École paramédicale ou sociale	5	6	3	8	5
École de commerce	3	9	3	7	5
École d'ingénieurs	–	–	10	3	4
École artistique	15	4	4	6	7
Autre école ou formation	2	6	1	2	3

déposé de dossier pour aller ailleurs. Les plus attachés à leur filière sont les bacheliers inscrits en STAPS, en lettres, en sciences humaines ou en droit ; mais, à l'exception des STAPS, ils ne représentent jamais beaucoup plus de la moitié des inscrits dans la filière.

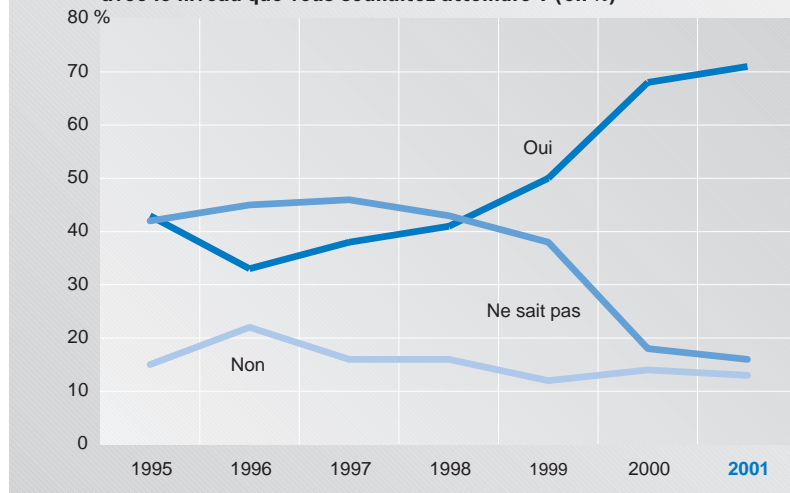
Sur l'orientation qu'ils auraient aimée dans l'absolu, les réponses sont très dispersées, voire parfois inattendues. Ainsi, si l'IUT recueille les suffrages les plus nombreux (9 %), les écoles artistiques arrivent en deuxième position, citées aussi souvent que les autres spécialités de DEUG, et plus que les classes préparatoires aux grandes écoles. Mais les préférences diffèrent sensiblement selon le type de baccalauréat. Les bacheliers L auraient ainsi été particulièrement attirés par une formation artistique, tandis que les bacheliers ES auraient été surtout tentés par un IUT, une école de commerce ou un autre DEUG. Les bacheliers S inscrits en DEUG sont les moins attachés à leur filière. C'est particulièrement vrai pour ceux qui se sont inscrits dans les spécialités sciences et structures de la matière ou sciences de la vie et de la Terre : 37 % seulement des nouveaux étudiants de ces spécialités opéreraient en dehors de toute contrainte pour leur filière. Le plus souvent ils auraient souhaité pouvoir entrer dans une classe préparatoire aux grandes écoles, un IUT, ou une école d'ingénieurs. Le moindre attrait des DEUG scientifiques auprès des bacheliers susceptibles d'y accéder – et dont les raisons restent à déterminer – constitue sans doute une des raisons de la baisse des effectifs constatée dans ces filières depuis cinq ans¹.

UN OPTIMISME PERSISTANT À L'ÉGARD DE LEUR AVENIR

Pourtant les bacheliers S, comme l'ensemble des nouveaux étudiants de DEUG, sont confiants dans leur avenir professionnel : 82 % d'entre eux estiment que, face à l'évolution du monde du travail, leur filière leur assurera d'assez bons, voire de très bons débouchés. La hausse est de trois points en un an. Ils ont ainsi globalement une meilleure image des débouchés du DEUG que de ceux des IUT et des STS. La différence se fait cependant sur la part rela-

1. cf. « La rentrée 2001 dans l'enseignement supérieur », Note d'Information 01-53, MEN-DPD, décembre 2001.

GRAPHIQUE 2 – Pensez-vous trouver facilement du travail avec le niveau que vous souhaitez atteindre ? (en %)



tive des opinions très positives, qui passe de 13 % pour leur filière, à 18 % pour les STS, 20 % pour les IUT, 49 % pour les écoles de commerce, et 71 % pour les écoles d'ingénieurs. Les étudiants en lettres, langues ou sciences humaines sont les plus incertains. À l'opposé les étudiants en droit et en économie sont les plus confiants quant aux débouchés de leur filière.

Ainsi l'optimisme avec lequel ils envisagent leur avenir professionnel continue à se renforcer (graphique 2). 71 % des nouveaux étudiants pensent en effet trouver facilement du travail avec le niveau qu'ils souhaitent atteindre, le pourcentage atteint même 77 % parmi les bacheliers S. La hausse depuis cinq ans est spectaculaire puisqu'ils n'étaient que 68 % en 2000, 50 % en 1999, 41 % en 1998, et 33 % en 1996. Elle se ralentit cependant cette année : peut-être peut-on y lire un premier effet des tensions nouvelles intervenues sur le marché de l'emploi.

La rentrée 2001 est marquée en effet par une augmentation nouvelle de la tendance à vouloir poursuivre des études plus longtemps (graphique 3). 56 % des nouveaux étudiants envisagent d'aller jusqu'à bac + 5 ou au-delà : la hausse est de cinq points en un an. Il est difficile de savoir si ce mouvement se poursuivra et traduira, dans ce cas, une confiance renforcée dans la rentabilité des diplômes les plus élevés. Ce sont les bacheliers S, les bacheliers les plus jeunes et ceux qui ont eu une mention qui souhaitent poursuivre leurs études le plus longtemps. À l'opposé, les trois quarts des bacheliers technologiques et professionnels pensent s'arrêter au plus à bac + 4. Mais la catégorie sociale des parents joue également un rôle très important. Si les deux tiers des enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures pensent poursuivre au moins jusqu'à bac + 5, ils ne sont que 43 % à l'envisager parmi les enfants d'employés ou d'ouvriers.

GRAPHIQUE 3 – Niveau d'études envisagé par les nouveaux étudiants (en %)

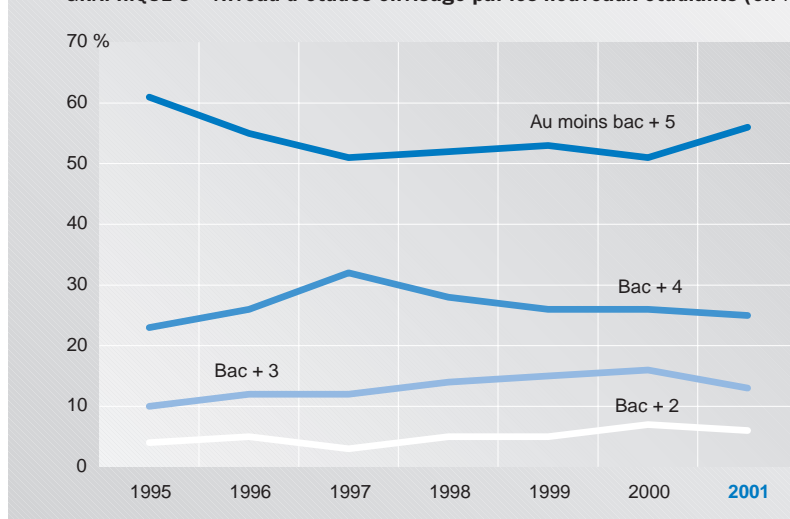


TABLEAU IV – Voulez-vous devenir enseignant ? (en %)

Personnellement...	1998	1999	2000	2001
Vous voulez devenir enseignant	20	20	18	22
Vous envisagez éventuellement de devenir enseignant	41	36	30	28
Vous ne voulez pas devenir enseignant quoi qu'il arrive	39	44	52	50

TABLEAU V – Ressources des nouveaux étudiants (en %)

Ressources	Garçons	Filles	Ensemble des nouveaux étudiants
Aide financière des parents (hors logement et nourriture)	71	68	69
Bourse	34	37	36
Allocation logement	14	15	14
Travail été	40	36	38
Travail occasionnel	14	28	23
Travail régulier > 15 heures	4	4	4
Travail régulier < 15 heures	6	9	8
Autres ressources	–	1	1
Aucune ressource	2	2	2

UN REGAIN D'INTÉRÊT POUR LE MÉTIER D'ENSEIGNANT

Cette volonté de continuer des études plus longtemps trouve sans doute aussi son origine dans l'élan nouveau qui se manifeste en faveur du métier d'enseignant (*tableau IV*). Le pourcentage de ceux qui forment ce projet atteint 22 %, augmentant de quatre points cette année. Il se renforce dans toutes les catégories d'étudiants, en particulier chez les filles et chez ceux qui ont eu leur bac avec mention. Au total, un nouvel étudiant sur deux souhaite devenir enseignant ou « envisage éventuellement de le devenir ». Un sur dix seulement n'a pas d'opinion arrêtée quant au niveau d'enseignement qu'il choisirait. Les autres opéreraient à parts égales pour l'enseignement primaire ou l'enseignement secondaire (34 %), tandis que l'enseignement supérieur – qu'ils connaissent encore mal – recueille moins de suffrages (22 %). Les choix des garçons et des filles s'opposent de façon caractéristique ; celles-ci sont beaucoup plus attirées par l'école primaire ou maternelle que les garçons (46 % contre 12 %), tandis que ces derniers privilégient le supérieur (38 % contre 14 % des filles). On peut y voir le « manque d'ambition » souvent attribué aux filles, mais aussi simplement des motivations et des priorités différentes.

L'envie de transmettre des connaissances à des enfants ou à des jeunes est déterminante. C'est de loin la principale motivation de ceux qui veulent devenir en-

seignants (70 % des réponses), mais aussi de ceux qui l'envisagent sans être décidés (58 %). Elle est plus importante que l'intérêt pour la (ou les) discipline(s) enseignée(s), et surtout plus importante que les horaires ou les vacances qui permettent de concilier vie professionnelle et vie personnelle. Ce dernier élément pèse cependant beaucoup plus lourd pour ceux qui n'ont pas encore arrêté leur choix (42 % des réponses) ; c'est le cas aussi de la sécurité de l'emploi (24 %). En revanche, le nombre important de postes ouverts aux concours dans les années qui viennent ne semble pas constituer un facteur attractif.

Il reste qu'un étudiant sur deux « ne veut pas devenir enseignant quoi qu'il arrive », même si la progression très forte de leur nombre constatée entre 1998 et 2000 paraît enrayée ; les filles en particulier sont beaucoup moins nombreuses à rejeter catégoriquement cette perspective (48 % contre 54 % il y a un an). C'est parmi les étudiants en lettres et les bacheliers L en général que l'opposition est la moins forte (42 %, soit une baisse de six points). Mais lorsque les nouveaux étudiants ne veulent pas devenir enseignants, c'est essentiellement parce qu'ils ont un autre projet professionnel (75 %). Ils évoquent ensuite la violence qui règne dans certains établissements (20 %), qui pèse plus sur leur décision que l'incertitude du lieu où ils seront affectés (14 %), ou la peur de se retrouver seuls devant une classe. Les perspectives en matière de salaire arrivent en dernière position et ne paraissent pas constituer un frein.

QUATRE NOUVEAUX ÉTUDIANTS SUR DIX TRAVAILLENT PENDANT LEURS VACANCES

Sept nouveaux bacheliers inscrits en DEUG sur dix reçoivent une aide financière de leurs parents (hors logement et nourriture), les garçons, curieusement plus que les filles (71 % contre 68 %), et les bacheliers S sensiblement plus que les bacheliers technologiques (*tableau V*). La catégorie sociale pèse très lourd : 82 % de ceux dont le père est cadre reçoivent de l'argent de poche de leurs parents, contre 50 % des enfants d'ouvriers. 36 % de ces nouveaux étudiants bénéficient d'une bourse et 14 % touchent une allocation logement. Mais, surtout, plus d'un sur deux (55 %) gagne de l'argent d'une façon ou d'une autre. Le plus souvent en travaillant pendant les vacances d'été, et cela quelle que soit la catégorie sociale des parents : c'est leur seconde source de revenus (38 % des étudiants). Près d'un sur quatre travaille occasionnellement (baby-sitting, cours particuliers...), les filles deux fois plus souvent que les garçons. Enfin plus d'un nouvel étudiant sur dix a une activité salariée régulière, le plus souvent moins de 15 heures par semaine. 2 % déclarent n'avoir aucune ressource financière.

Six nouveaux étudiants sur dix habitent chez leurs parents ; ils étaient un peu plus nombreux à la rentrée 2000. Dans le même temps, la part de ceux qui prennent une chambre dans une cité universitaire augmente de trois points (14 %). Mais lorsqu'ils ont quitté le domicile familial, c'est le plus souvent pour s'installer dans un logement indépendant (21 %). C'est surtout le cas des filles, les garçons étant plus en résidence étudiante.

Sylvie Lemaire, DPD C2

POUR EN SAVOIR PLUS

Note d'Information 01.53, « La rentrée 2001 dans l'enseignement supérieur », MEN-Direction de la programmation et du développement, décembre 2001.

Note d'Information 98.05, « Que deviennent les bacheliers après leur bac ? », MEN-Direction de la programmation et du développement, mars 1998.



**Direction
de la programmation
et du développement**

Directeur de la publication
Jean-Richard CYTERMANN
Rédactrice en chef
Francine LE NEVEU
Maquette et impression
DPD édition & diffusion

SERVICE VENTE
DPD édition & diffusion
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL
France : **42,69 euros (280 F)**
Étranger : **45,73 euros (300 F)**